Adieu à mon jardin

Autor(en): **Dupont, Lolotte**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **13 (1983)**

Heft 5

PDF erstellt am: **01.06.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-829983

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

léger qu'on le remarquait à peine et seulement en tendant l'oreille et qui était bien plus discret que le fougueux ronron de la chatte? Mais d'elle-même, voyons, de sa gorge dorée à souhait, lisse et fort appétissante. Elle y porta la main. Une légère vibration l'avertit que de là venait le bruit. Elle en eut le souffle coupé, si bien que le bruit s'arrêta.

Le soir, son mari revint du travail comme d'habitude. Le cérémonial du chat s'ensuivit comme il convient sans que Sabine en prît ombrage. Elle réservait à son mari une autre surprise.

La nuit, couché près de sa femme, André se croyait le jouet d'une hallucination. Il pensa d'abord rêver. Il entendait dans la gorge de sa femme, après l'avoir embrassée, un bruit délicieux exprimant le bien-être, le bonheur et la paix. Il n'osa rien dire de peur de voir s'évanouir le murmure qu'il percevait à peine et qui était cependant reconnaissable, identifiable: un doux petit ronron. Il pensait aussi que ses oreilles se fourvoyaient, qu'il imaginait des choses absolument impossibles. Il fallait attendre si le phénomène se reproduirait. De son côté, Sabine ne disait rien non plus, de peur d'arrêter instantanément la merveilleuse petite musique. Chacun garda son secret pour l'enjoliver. André, ravi, imaginait que son amour pour sa femme la métamorphosait en quelque sorte, tandis que Sabine savait qu'il ne faut pas parler des choses mystérieuses de peur de les voir disparaître.

Ainsi André se mit à aimer sa femme de plus en plus. Il regardait de haut les jolies secrétaires de son bureau qui essayaient sur lui leur charme juvénile, sachant bien qu'aucune d'elles ne pourrait ronronner doucement sous ses caresses comme sa femme qui lui donnait chaque soir la mesure de son attachement, si bien qu'il ne cessait de la cajoler pour l'entendre exprimer son bien-être. Oh! pour voir il lui fit bien quelques infidélités, mais tout juste pour se convaincre que cela n'en valait vraiment pas la peine. Aucune femme, si jolie fut-elle, ne savait réellement ronronner. Elles essayaient toutes de leur mieux sans y réussir jamais. Il sut alors qu'il possédait un trésor unique.

Tout alla bien pendant fort longtemps. André et Sabine s'aimaient dans la joie. Bianca qui se portait à ravir restait cajoleuse et douce. Oui, tout alla bien jusqu'au jour...

Ce fut lors d'un bal chez des amis. Sabine savait ronronner quand elle était contente. Parfait, parfait. Mais cette capacité ne dépendait point de sa volonté. La douce musique pouvait se déclencher à tout moment sans qu'elle y prît garde. Quand elle mangeait des éclairs au chocolat, quand André l'embrassait, quand elle prenait son bain, quand elle se dorait au soleil. Alors, ce fut dramatique. Lors d'une party, elle dansa longuement avec un charmant jeune homme. Vous savez, un beau gars large d'épaules, blond, aux yeux bleus souriants, à la belle bouche autoritaire et tendre comme sur tous les panneaux publicitaires où l'on vante une marque de cigarettes ou de whisky. C'était ridicule de s'y laisser prendre. Ces gars-là n'existent qu'en photographie. Quand on les connaît d'un peu plus près, il ne valent pas mieux que les autres. Or, malgré tout, Sabine se crut dans les bras du héros, avec un grand «H». Elle se mit à ronronner d'aise. Elle s'en rendit compte. C'était effrayant. Heureusement que le disque faisait beaucoup de bruit.

Quand elle revint s'asseoir près de son mari, elle prit peur. Bien sûr, les conversations animées autour d'eux empêchaient quiconque de rien remarquer, mais André qui se penchait vers elle eut un haut-le-corps. Lui, il entendit. Il connaissait trop bien la musique si l'on peut dire. Il vit rouge. Ses yeux se rétrécirent. Il se leva en entraînant sa femme. Il voulut partir.

– Viens, on s'expliquera à la maison.

– Mais, je...

– Viens, je te dis.

Dans l'auto, ils ne parlèrent pas. Ce n'est qu'en arrivant chez eux qu'ils recommencèrent leur dispute. Sabine se sentait fautive, mais elle refusait de s'avouer coupable. André l'accabla de reproches.

– Alors, il suffit qu'un inconnu, parce qu'il est beau gosse, te serre d'un peu trop près pour que tu te mettes à ronronner d'aise. Et tout le monde peut t'entendre!

– Mais enfin je n'y peux rien, cela s'est fait tout seul.

– Voilà justement ce que je te reproche.

Leur dispute risquait de s'envenimer, ils le sentaient tous les deux. Ils allèrent se coucher sans plus rien dire, chacun d'eux ruminant des pensées amères. Comme ils étaient jeunes, qu'ils s'aimaient, leur conflit s'apaisa. Plus tard ils osèrent de nouveau s'embrasser.

Il n'y eut cependant plus de ronron. Plus jamais. La douce petite musique disparut. Ils ne savaient même pas s'il fallait s'en réjouir ou le regretter. Un tel ronron c'était bien beau, mais tellement dangereux. Il vaut mieux qu'un homme ne sache pas toujours ce qu'éprouve sa femme. Lui, s'il ronronnait...

P. A.

Adieu à mon jardin

Oiseaux, fleurs et arbres que j'ai tant aimés,
Il est l'heure de vous dire Adieu!
Les ans ne me permettent plus, hélas!
De vous regarder vivre, fleurir et repousser.

Vous mes lézards verts se chauffant au soleil,
Mes petits lapins galopant au lever du jour,
Mes grillons aux «cricris» monotones,
Avez embelli ma vie bien souvent solitaire.

Mes bouleaux blancs aux feuilles frémissantes
Au moindre souffle et dont la chanson douce
Me berçait ou m'angoissait selon l'humeur de mon cœur,
Je vais vous quitter bientôt pour toujours.

Et toi mon lac aux reflets changeants
Que j'admirais chaque matin de chaque saison,
Toi Jura ensoleillé ou caché par les brumes,
Je vous reverrai certes, mais pas de ma maison.

Vous m'avez donné espoir et joie,
Vous m'avez aidé à supporter la vie,
Qu'elle fut triste ou injuste ou incompréhensible,
Vous m'avez permis de l'aimer malgré tout.

Les ans m'ont fatiguée, les peines m'ont affaiblie,
Mais je vous laisse en des mains qui sauront vous soigner,
A un cœur qui saura vous aimer,
Autant que je l'ai fait pendant une longue vie.

Lolotte Dupont